

7

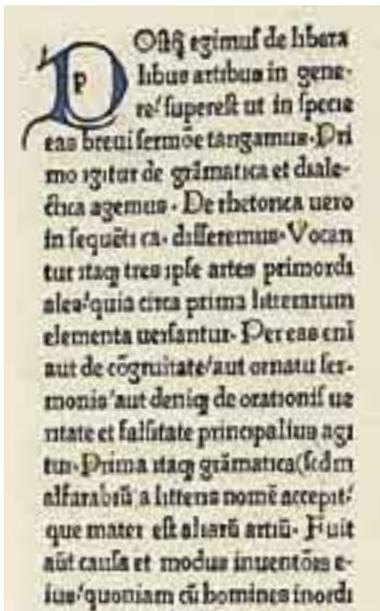
RODERICUS ZAMORENSIS.

*Speculum humanae vitae*

(Paris), (Petrus Cesaris et Johannes Stol), (vers 1473-1474)

In-folio (280 x 198mm)

5 000 / 7 000 €



7

**EXEMPLAIRE LA VALLIERE-RICHARD HEBER-AMBROISE FIRMIN-DIDOT D'UN INCUNABLE FRANCAIS IMPRIME PAR L'UN DES DEUX PLUS ANCIENS ATELIERS PARISIENS. BELLE RELIURE DU XVIIIe SIECLE**

COLLATION : [1-11<sup>10</sup>, 12<sup>8</sup>, 13<sup>8</sup>] : 117 (sur 126) feuillets, sans l'un des deux feuillets blancs. 33 lignes à deux colonnes. Caractères semi-romains GR 110

ORNEMENTATION : rubriqué en rouge et bleu, avec les capitales rehaussées en jaune

RELIURE FRANCAISE DU XVIIIe SIECLE. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement avec rosettes aux angles, dos à nerfs orné de grenades et de feuillages dorés, tranches dorées

PROVENANCE : Célestins de Sens, avec ex-libris manuscrit contemporain -- César de La Baume Le Blanc, duc de La Vallière (Paris, 1783, n° 1314, au libraire Tilliard), numéro à l'encre à la dernière garde -- note de la fin du XVIIIe siècle sur la première garde, peut-être de la main de Tilliard -- monogramme non identifié DB en lettres gothiques, doré apposé au bas du dos et écrit à l'encre sur la première garde -- Richard Heber (Londres, V, 1835, n° 3967 à J. Belin) -- Ambroise Firmin-Didot (Paris, 1883, partie du n° 115)

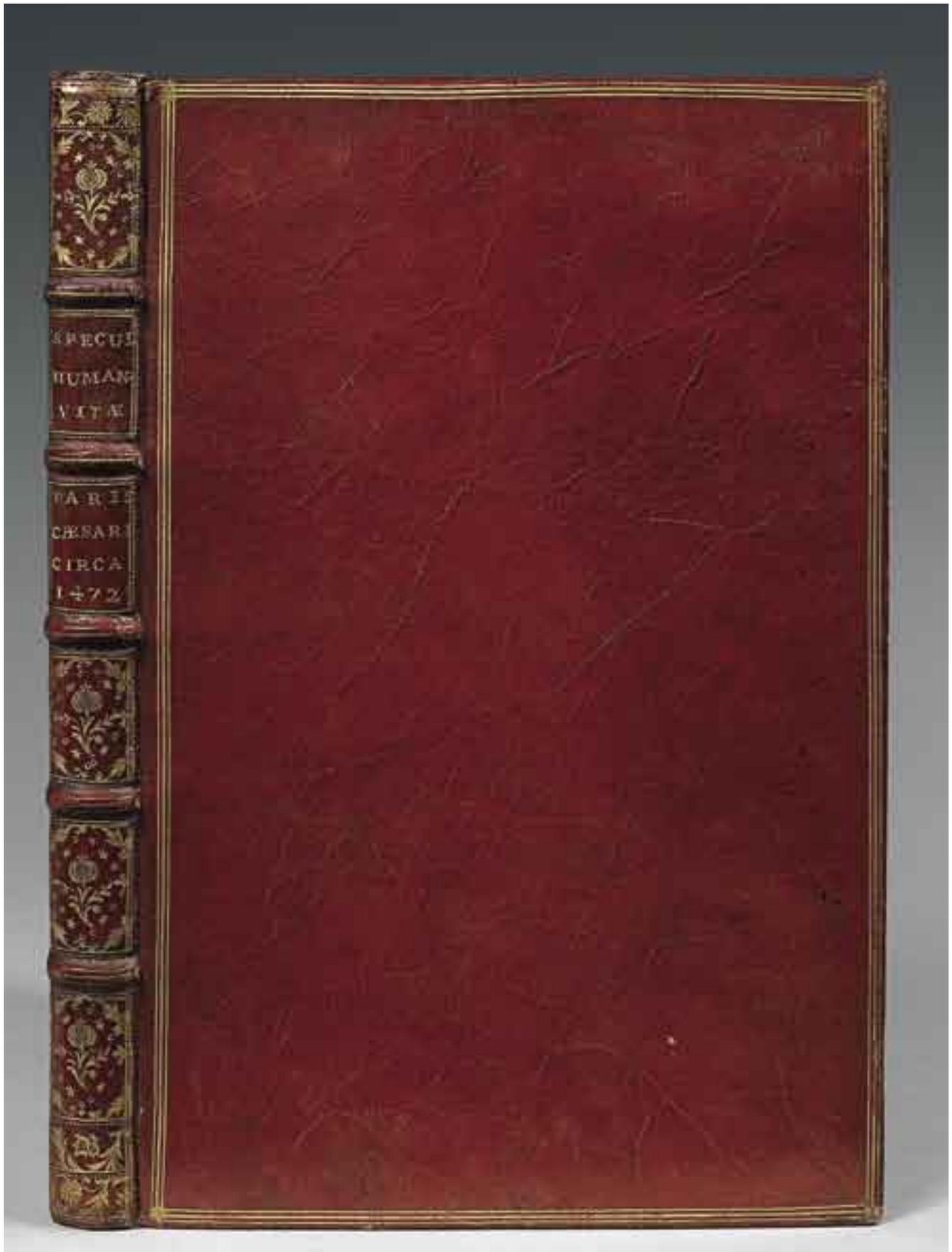
REFERENCES : Goff R-221 (qui cite un seul exemplaire aux Etats Unis) -- BMC VIII 10 -- J. Veyrin-Forrer, *Le deuxième atelier typographique de Paris : Cesaris et Stol*, dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1976, pp. 117-129

*Manque le dernier cahier, infimes trous de vers à la fin*

Ce *Miroir de la vie humaine* est un traité de morale pratique touchant aux métiers. Il fut composé vers 1467-1468 par l'évêque de Zamora, Rodrigo Sánchez de Arévalo. On y trouve d'intéressantes informations sur les pratiques et les conditions d'exercice de divers états au XVe siècle. Ainsi, traitant du théâtre, l'auteur, loin de le condamner, insiste sur la nécessité de ces sortes de récréations pourvu qu'elles ne versent pas dans la luxure. Imprimé d'abord en 1468 par Sweynheim et Pannartz à Rome, l'ouvrage fut réédité jusqu'en 1480.

Edition incunable provenant de l'un des deux plus anciens ateliers parisiens. Ni signée ni datée, elle est due aux imprimeurs germaniques Petrus Cæsaris et Johannes Stol qui fondèrent vers 1473 le deuxième atelier d'imprimerie installé à Paris, après celui de la Sorbonne d'Ulrich Gering, Martin Crantz et Michael Friburger. Leur unique caractère, une élégante fonte semi-romaine apparentée aux caractères strasbourgeois de Reyser, est ici en deuxième état, ce qui permet de dater l'édition aux alentours de 1473-1474.

Sans doute l'unique exemplaire connu en dehors de la demi-douzaine de ceux conservés dans les bibliothèques publiques. Il est cité par Brunet et offre une grandeur de marges considérable. Il a appartenu au XVe siècle aux Célestins de Sens dont l'ex-libris manuscrit se lit à l'avant-dernier feuillet et, effacé, au premier. Les moines ont également signalé à l'encre le chapitre correspondant à leur état, *De statu Religiosorum*, et corrigé par une variante de deux lignes le recto du feuillet 23. L'exemplaire présente une particularité typographique intéressante : le verso du vingt-deuxième feuillet n'est pas imprimé.



8

THOMAS D'AQUIN, saint.

*Catena aurea super quatuor evangelistas*

Nuremberg, Anton Koberger,

8 août 1475

In-folio (468 x 330mm)

25 000 / 40 000 €

**SUPERBE EXEMPLAIRE EN RELIURE DE L'EPOQUE D'UN GRAND TEXTE DE SAINT THOMAS D'AQUIN**

COLLATION : [a-b<sup>8</sup> c-i<sup>10</sup> k<sup>8</sup> l-n<sup>10</sup> o-p<sup>8</sup> q<sup>10</sup> r<sup>6</sup> ; A-D<sup>8</sup> E<sup>12</sup> ; aa<sup>8</sup> bb-ee<sup>10</sup> ff-ii<sup>8.10</sup> kk<sup>10</sup> ll<sup>8</sup> mm-nn<sup>10</sup> ; AA-DD<sup>8.10</sup> EE-KK<sup>10.8</sup> LL<sup>10</sup> MM<sup>6</sup>] : 435 (sur 436) feuillets, sans le dernier feuillet blanc

ORNEMENTATION : 4 très grandes initiales avec ornements sur les premières pages des quatre Évangiles. Cette décoration couvre d'une sorte de tamis d'or épais l'initiale du début de chacune des parties consacrée à un évangéliste et l'accompagne d'encadrements verts, bleus et rouges, prolongés dans les marges et parfois entre les colonnes de la page. Nombreuses grandes initiales de chapitres entièrement rubriquées avec de grandes majuscules rehaussées en rouge, bleu ou d'autres teintes, prenant des formes variées. Petites initiales rouges ou bleues. Élégante foliotation à l'encre rouge

RELIURE DE L'EPOQUE. Peau de truie sur ais, plats entièrement estampés de motifs à froid, traces de bouillons, fermoirs de métal ouvragés (manque une attache), dos à cinq nerfs

PROVENANCE : abbaye de Saint-Emmeran, près de Ratisbonne, que Charlemagne avait dotée : le premier feuillet de texte en porte l'ex-libris manuscrit ancien et au premier contre-plat, se trouve l'ex-libris armorié du XVIIIe siècle, gravé par B.G. Fridrich, portant les initiales I.O.G.D. de l'un des abbés de Saint-Emmeran

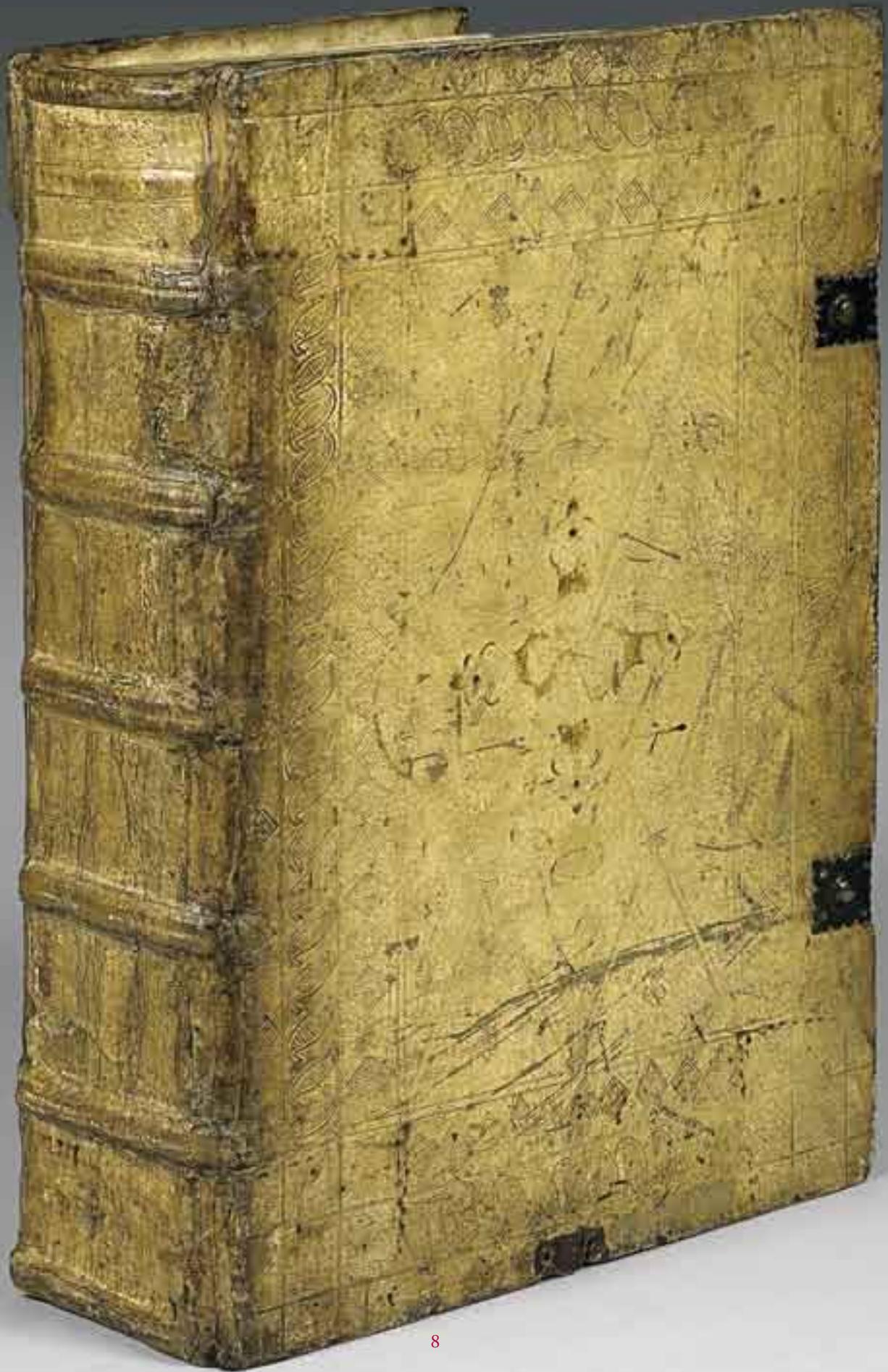
REFERENCES : Goff T 227 -- BMC II 413 -- Polain B 3693

*Mors en partie restaurés*



Issu de la haute société féodale, le *docteur commun* de l'Église, comme fut appelé Thomas d'Aquin, et l'un de ses Pères les plus éminents, naquit vers 1224 en Italie du Sud et mourut à quarante-neuf ans, en 1274, en se rendant, appelé par le pape Grégoire X, au concile de Lyon. Cette *Chaîne dorée*, qu'il considérait comme un "commentaire perpétuel", *expositio continua*, lui avait été commandée par l'ancien patriarche de Jérusalem, le pape Urbain IV, aussi attentif aux problèmes théologiques qu'au conflit entre l'Orient et l'Occident. En même temps qu'il lui demandait une critique des textes grecs, il lui imposait d'écrire cette glose de l'Évangile, comprenant à côté des sources latines les témoignages des Pères grecs. Grâce à son séjour à la cour pontificale, saint Thomas put consulter et étudier des documents importants sur l'histoire de la religion et de la pensée comme les actes des conciles d'Éphèse et de Chalcédoine et ceux du deuxième concile de Constantinople. Œuvre véritablement scientifique, l'ouvrage atteste toutes les qualités de méthode et de hauteur de vues du *docteur angélique*. Urbain IV reçut, vers 1262, la dédicace de la partie concernant le premier évangile, celui de saint Matthieu. Après la mort du souverain pontife, l'ouvrage, une fois achevé, fut dédié au cardinal Hannibald, qui avait été l'élève de saint Thomas. Il fut imprimé une première fois par Sweynheim et Pannartz à Rome en 1470, une deuxième fois à Augsbourg chez Gustav Zainer (1473-1474), et enfin pour la troisième fois ici à Nuremberg par Koberger.

Exemplaire pratiquement non rogné. La conservation exceptionnelle de cet imposant incunable, la grandeur de ses marges, l'aspect immaculé de ses feuillets et l'élégance de sa décoration font de ce livre un objet de grand caractère, chargé autant d'un contenu spirituel que d'une valeur esthétique.





9

9

AUGUSTIN, saint.  
 [De civitate dei - (italien)]  
 De la cita di Dio  
 S.l.n.d. (Venise ?), (Antonio  
 di Bartolomeo da Bologna  
 (Miscomini)), (vers 1476)  
 In-folio (205 x 293mm)  
 5 000 / 6 000 €

#### EDITION PRINCEPS EN LANGUE ITALIENNE, EN RELIURE DE L'EPOQUE

PREMIERE EDITION en italien. Premier état de la première page  
 COLLATION : [a<sup>12</sup> a-i k L m-z A-G<sup>10</sup> H<sup>12</sup>] : 324 feuillets, avec les deux feuillets blanc  
 ORNEMENTATION : initiale E à l'or bruni sur fond bleu, vert et rouge avec rinceaux et rehauts blancs, armes. Petites initiales peintes, rouges et bleues en alternance  
 RELIURE DE L'EPOQUE. Maroquin brun estampé à froid, boulons sur les plats, fermoirs (sans les attaches), gardes de peau de vélin, titre inscrit en long sur la tranche de gouttière  
 PROVENANCE : Jacopo Serzelli (XVI<sup>e</sup> siècle, armes peintes en a1r, ex-libris manuscrit au premier feuillet) -- comtes Bardi-Serzelli (ex-libris gravé au contreplat).  
 REFERENCES : Goff A-1248 -- GW 2892 -- BMC VII, 1136

*Quelques trous de vers, piqûres, cassures, feuillets e5-6, x5-6, z4-7, B10, E5-6, F4-7 roussis, cahier H restauré. Craquelures sur la reliure, dos restauré*

En posant la stricte distinction entre la Cité terrestre et la Cité divine, cette oeuvre fondamentale de saint Augustin, plus encore que les *Confessions*, influença tout le Moyen Age et, à travers les grands réformateurs, Luther et Calvin, toute la réflexion théologique et politique de l'époque moderne.

Pour cette édition, le *terminus ante quem* de 1483 est donné par l'exemplaire de la Bodleian Library qui porte un ex-libris daté de 1483 (cf. BMC). Proctor a attribué cette édition à la presse florentine de Miscomini, mais les filigranes et la typographie, ainsi que deux exemplaires connus pour avoir été reliés à l'époque à Venise, indiquent plutôt une origine vénitienne.

Queste libro di sancto Augustino de  
 lactia dodo iguale ediufo i. xxii libri.  
 Iquali sono iobfuside deliro dallidui de  
 pagani et iluide et reuerenzia dellarigi  
 one de xpiani comicia ilprologo tracto  
 del secundo libro delectractioe de Au  
 gustino melquale se contiene la ituaioe  
 co ladimissione de questo libro



**R** Ra quel tēpo quari  
 do roma essendoue  
 enari e gom cheme  
 natio guerra sotto  
 il re Aturico: fu rot  
 ta et cōpēto di grā  
 taglio et uccisione di gēre destrutta. do  
 ledosi et referendo questa destrutte gli  
 cultori de gli dūi falsi cioe pagani: cōtro  
 alla religioe xpiana comicioono abe  
 stēniare et abastinare iluero iddio piu  
 accerbamēte et piu amaramēte che plūsa  
 to. Onde io iordendomi et ifiamando  
 mi del zelo della chiesa dīdio cōtro le  
 loro bestiamie et errori. Dispuosi di scri  
 uere gli libri de lactia dīdio: laquale ope  
 ra tandi per alquāti anni: po che intra  
 tito occorreato molte cose dāno potere  
 aspettare: et occupauāmi ad disobeigar  
 mente primamēte. Questa grade opera  
 degli libri della citta dīdio e finalmente  
 terminata et cōpiata i uēndue libri. De  
 quali sprami cinque dāno altera lasalsira  
 di coloro: iquali uogfino: che le cose hu  
 mane e ifatti delmōdo nō possāno pro  
 spare et audire bēe sūza laecessaria uene  
 racioe dellamolti idū: iquali soleuano a  
 dorare gli pagani: et dicano: che perche  
 gli dūi sono presbiteri abbōdano et nāco  
 no tutti questi mali. Ghāleri cinque se  
 guēti parlano cōtra coloro che afferma  
 no et dicono: che questi mali septe furo  
 no: et sempre saranno et non mācāno  
 mai a glimortali: set oca sōngradū et ora  
 sōn pochi eluariani secondo. Inoghi tē  
 pi et pōne. Ma sūcho aueracioe et el fa  
 crificare amolti idū: disputio che sia uni  
 le per quella uita che dopo lamorte e fu

tura. Adunque inquesti .x. libri queste  
 due uarie oppinioni cōtrarie alla christi  
 ana religioe sono adterrate. Ma adcio  
 chetullo cōpōssa riprendere: che noi abi  
 amo corretto solamēte. għālnu fari et  
 detri: et non asfermati radprouati gli  
 nostri questo fae laterza parte dellopera  
 chelli contine in dodici altri libri aduē  
 ga che doue bisogno e nelli primi dieci  
 prouiamo le cose nostre: et negli dodici  
 sequenti riprendiamo laltro. Adūque  
 degli dodici sequenti gli primi quattro  
 contengono ilnascimēto elprincipio del  
 le due citadi delle quali huma e dīdio: sal  
 tra e delmōdo: li secondi quattro cōtēti  
 gono il corso eldurare loro: et gli terzi  
 et ultimi quattro contengono gli debi  
 ti firi dīcia: chūta. Così tutti gli uenti  
 due libri cōcio sia cosa christiano scripti  
 delluna et dellaltra citade: nōdimēto ā  
 no preso iltitolo talnome dellamiglio  
 re sūche sūchiamano libri della citta dīdio  
 Deiquali uenndue libri neldecimo non  
 fidouere posse per miracolo quella fiam  
 ma fatta da cielo che corse tra quelle  
 bestie et ucegħi: diuisi nel sacrificio da  
 brā: pero che questo gli fu mostrato in  
 uisione Neldecimo settimo libro quello  
 che fu ditto di Samuel chēuora de gli  
 noli di Arō: fidouere dire piuttosto che  
 nonera figliuolo dīscendoue Certo che  
 għi figliuoli delli sacerdoti doue sono su  
 cedere ali sacerdoti morti su piu lūzza  
 della legge pero che padre di samuel si  
 troua et cōta negli figliuoli di Aron  
 Manōsi sacerdoti et nōsu po si degli fi  
 gliuoli chelori generasse esso Aron ma  
 chiamati così como tutti quegli di quel  
 populo sūchiamano figliuoli dīstael:  
 Questa opa comēcia così Capitolo .i.

Finito ilprologo comēcia il primo libro  
 del quale igueto primo capotollo ditto  
 sūa sancto Augustino abastināmi del  
 nome di christo: come neladistrucioe  
 di Roma essendo presi dalibarbari li fu  
 pdonata lauita per lo amor di christo





10

10

TITE-LIVE.

[*Historiae Romanae decades [Italien]*].

Rome, Apud Sanctum Marcum

(Vitus Puecher),

30 mai-20 juillet 1476

3 volumes in-folio

(375 x 262mm)

50 000 / 70 000 €

**BEL EXEMPLAIRE, EN RELIURES UNIFORMES DE L'EPOQUE,  
DE LA PREMIERE EDITION EN ITALIEN DES DECADES DE TITE-LIVE  
TRADUITES PAR BOCCACE**

PREMIERE EDITION de la traduction de Boccace. Avec l'épître dédicatoire de Luca di Giovanni Bonacorsi à Giovanni Bernardo di Nicolo, qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires

COLLATION : (vol. 1) : [(<sup>8</sup>) a-c<sup>10</sup> d<sup>6</sup> e<sup>10</sup> f<sup>8</sup> g-i<sup>10</sup> k<sup>8</sup> l-o<sup>10</sup> p-q<sup>8</sup> r<sup>10</sup> s<sup>8</sup>] : 174 feuillets ; (vol. 2) : [(<sup>12</sup>) A-E<sup>10</sup> F<sup>12</sup> G<sup>6</sup> H<sup>14</sup> I-M<sup>10</sup> N<sup>8</sup> O<sup>6</sup> P<sup>12</sup> Q<sup>10</sup> R<sup>6</sup>] : 176 feuillets ; (vol. 3) : [(<sup>10</sup>) aa-cc<sup>10</sup> dd<sup>8</sup> ee-ff<sup>10</sup> gg-hh<sup>8</sup> ii-oo<sup>10</sup> pp<sup>8</sup>] : 152 feuillets

ORNEMENTATION : 3 très grandes initiales enluminées, en tête de chaque volume, à décor de rinceaux à l'encre brune sur fonds rouge, bleu et vert avec points blancs et or bruni, couronne peinte en vert avec décors à l'or dont l'intérieur, prévu pour les armes du premier possesseur, est resté blanc. Très nombreuses initiales de chapitres alternativement rouges à filigranes violets et bleues à filigranes rouges

RELIURES DE L'EPOQUE. Basane brune sur ais, décor estampé à froid de motifs géométriques, fermoirs d'origine conservés sur les plats inférieurs (4 pour chacun des deux premiers volumes et 3 pour le dernier), dos à quatre doubles nerfs ornés de croisillons estampés à froid, gardes de vélin. Boîtes

PROVENANCE : Jacopo Serzelli (ex-libris manuscrit au premier feuillet de chaque volume) -- comtes Bardi-Serzelli (ex-libris gravé au contre-plat)

REFERENCES : Goff L-251 -- Pellechet Ms 7219 (7160) -- BMC IV 65

*Quelques insignifiantes rousseurs, petite restauration dans la marge des premiers cahiers du volume 1. Quelques restaurations sur les plats*

Cette gigantesque entreprise de Tite-Live, composée à partir de 27 ou de 26 avant Jésus-Christ, reste l'œuvre la plus volumineuse de la littérature latine. Elle entendait narrer une histoire de Rome qui, par l'ampleur du dessein, la noblesse de son inspiration et de sa forme, serait digne de la grandeur du sujet. Cette remarquable édition est à la hauteur de l'importance de l'ouvrage, conçu comme un seul ensemble en trois volumes.

L'*Histoire* de Tite-Live, qui va de la fondation de Rome, *Ab urbe condita*, jusqu'à la mort de Drusus, en l'an 9 avant Jésus-Christ, comprenait 142 livres, dont seuls 35 ont subsisté, c'est-à-dire les livres 1 à 10, jusqu'en 293, et 21 à 45, de 219 à 167, auxquels s'ajoutent plusieurs fragments, notamment un fragment du livre 91, narrant la campagne de Sertorius en Espagne. L'éditeur a entrepris de publier les seules décades complètes subsistantes, soit les livres 1-10, 21-30 et 31-40. La première décade, au premier volume, est la traduction en italien de la version manuscrite française (cf. M. T. Casella, *Nuovi appunti attorno al Boccaccio traduttore di Livio*, in *Italia medievale e umanistica*, 4 (1961), p. 77-129). Les deux derniers volumes contenant les décades III et IV ont été traduits par Boccace.





Le récit se fonde sur les annales de l'État, d'où la stricte division en années, ainsi que sur les historiens romains et grecs, tels Fabius Pictor et Polybe. Tite-Live cite rarement ses sources et, s'il évoque des contradictions, il ne cherche point à les résoudre. Son ouvrage s'inscrit dans le projet de restauration culturelle d'Auguste - l'empereur qui para de marbre les briques de Rome - et vise à tracer un monumental tableau de la romanité, ce à quoi il parvient grâce à la vivacité de ses descriptions. Le contraste entre la vie héroïque et simple des temps anciens et celle, toute de violence, de luxe et de vice, de ses contemporains, confère à sa narration de l'histoire un souffle poétique intense, surtout dans l'évocation des héros légendaires tels Coriolan, Cincinnatus ou Camille. La partie la plus inspirée de l'œuvre est la troisième décade, consacrée à la guerre contre Hannibal : Tite-Live participe avec passion aux dramatiques événements militaires et son récit, sans artifice, fait partager au lecteur sa foi dans les destinées de Rome.

Magnifique exemplaire, exceptionnellement grand de marges, dans sa reliure d'origine, avec tous les feuillettes blancs. Un seul exemplaire complet se trouve dans les bibliothèques institutionnelles américaines : celui de la Pierpont Morgan Library. Harvard n'a que le tome I et la Huntington Library les tomes II et III.



11

11

[BIBLE].

*Nouveau testament*

Lyon, (Guillaume Le Roy pour)

Barthélémy Ruyet, vers 1478

In-folio (264 x 187mm)

10 000 / 20 000 €

**RARE ET BEL EXEMPLAIRE DU NOUVEAU TESTAMENT EN FRANCAIS IMPRIME A LYON : UN JALON IMPORTANT DE L'HISTOIRE DU TEXTE BIBLIQUE EN FRANCE. AVEC MENTION DE SA VENTE AUX ENCHERES AU XVIe SIECLE : DU VIN CONTRE UNE BIBLE**

28 lignes à la page, caractères gothiques

COLLATION : a-b<sup>8</sup> c<sup>6</sup> a-r<sup>8</sup> r<sup>8</sup> s<sup>8</sup> s-v<sup>8</sup> u<sup>8</sup> x-z<sup>8</sup> Z<sup>8</sup> A-B<sup>8</sup> C<sup>4</sup> D-H<sup>8</sup> I<sup>6</sup> : 300 (sur 304) feuillets, sans les premier et dernier feuillets blancs

RELIURE DU XVIIIe SIECLE. Veau blond, décor estampé à froid, double encadrement d'une roulette à motif au dauphin couronné accompagné de lauriers et de coquilles, fleurons aux angles, dos à nerfs orné de fleurons et palette à motif au dauphin couronné en queue, roulette intérieure dorée au même motif, tranches jaspées

PROVENANCE : Nicolas Berget (début du XVIe siècle) qui a pris soin d'affirmer sa possession à plusieurs reprises : en tête du premier feuillet, à la fin de la table préliminaire, et au-dessous du colophon où il écrit en outre : «Je supplie à toulx qui trouveront le présent volume intitulé le Nouveaux Testament qui appartient a Nicolas Berget qui luy soit rendu et il payera voullantiers le vin. Fait le derrenier jour d'octobre, L'an mil cinq cens vingt huit. Et que ainsi soit. N. Berget» -- Jehan Bernard, autre possesseur, écrit à la première page : «Et depuis a moy, Jehan Bernard, (...) an greffe de la souverainne court du Parlement de Bourgogne, par achat par moy fait au marchief de Saint Michiel de Dijon par les mains de Hanry Beaul, sergent de la mairie de Dijon, le criant au plus offrant et a moy délivrer pour huit solz demy, et deux liars pour son vin. 1535. J. Bernard» -- Quarré d'Aligny (ex-libris gravé du XVIIIe siècle)

REFERENCES : De Bure, *Bibliographie instructive*, 64 -- Goff B-652 -- BMC VIII 235 -- Pellechet 2363 -- Brunet V, 746 -- Chambers, *French Bibles*, 7

*Depuis l'origine sans les deux feuillets D2/D7 puisque sans solution de continuité dans la pagination manuscrite contemporaine de l'édition ou de peu postérieure, quelques mouillures, petit manque de papier en q3 et E6*



11

12

BANDELLUS DE  
CASTRONOVO, Vincentius.  
*De Singulare puritate et prerogatiua  
conceptionis saluatoris nostri Iesu  
christi*

Bologne, Ugo Ruggeri,  
12 février 1481  
In-4 (196 x 142mm)

6 000 / 10 000 €

Première édition française à longues lignes du Nouveau Testament en français due au premier atelier typographique lyonnais.

La version est celle de la Bible dite du XIIIe siècle, revue et corrigée par les Augustins lyonnais, les docteurs Julien Macho et Pierre Farget. Une première édition, publiée deux ou trois ans plus tôt dans le même atelier par Barthélémy Buyer, se distingue de celle-ci par le fait qu'elle est imprimée à deux colonnes et qu'elle est dépourvue de signatures. Les traductions médiévales de la Bible ont une histoire complexe. Seules furent vraiment diffusées la Bible historique de Guyart des Moulins, sorte d'histoire sainte en prose, adaptée librement à la fin du XIIIe siècle de l'*Historia scholastica* de Pierre le Mangeur; et cette «Bible du XIIIe siècle», plus littérale, composée vers 1275 et absorbée au siècle suivant dans la Bible historique pour former ce qu'on appelle la «Bible historique complétée» (cf. P.M. Bogaert, dans *Les Bibles en français. Histoire illustrée du Moyen Age à nos jours*, 1991, pp. 14-46). Il n'y a pas eu d'autre édition imprimée du Nouveau Testament en français que celle-ci, avant celle de Simon de Colines qui publiera en 1523 la traduction de Lefèvre d'Étaples.

Les deux moines augustins qui en ont revu le texte pour l'impression ont travaillé l'un et l'autre en étroite collaboration avec l'atelier de Guillaume Le Roy commandité par Buyer. Ils ont traduit et révisé pour ce premier atelier typographique lyonnais une quinzaine d'ouvrages, imprimés en langue française dans les années 1473-1480, formant une véritable collection de textes édifiants destinés à une clientèle toute différente des lecteurs traditionnels, les savants et les ecclésiastiques, qui lisaient presque exclusivement des ouvrages en latin (cf. Dominique Coq, *Histoire de l'Édition Française*, I, 1983, p. 180).

L'exemplaire a été revêtu à la fin du XVIIIe siècle d'une reliure en veau blond glacé orné d'une énigmatique roulette estampée à froid par deux fois sur les plats, et dorée sur la chasse : un dauphin couronné entre deux branches de laurier. Celui qui a fait relire le volume est vraisemblablement le membre de la famille Quarré, de Dijon, qui a apposé son ex-libris au contre-plat. Seuls douze exemplaires de cette édition ont été repérés dans les bibliothèques publiques (dont deux à la BNF, un à la British Library, et deux aux U.S.A. : à la Pierpont Morgan et à la Public Library of Philadelphie).

### UN INCUNABLE HETERODOXE : RARE ET BEL EXEMPLAIRE RELIE PAR DEROME POUR GIRARDOT DE PREFONDS DU PREMIER OUVRAGE QUI ATTAQUA L'IMMACULEE CONCEPTION.

EDITION ORIGINALE. Réglé de rose

COLLATION : [a<sup>7</sup> b<sup>8</sup>-o<sup>8</sup> p<sup>6</sup>] : 117 feuillets (conforme au *Gesamt Katalog*) mal numérotés 1-113

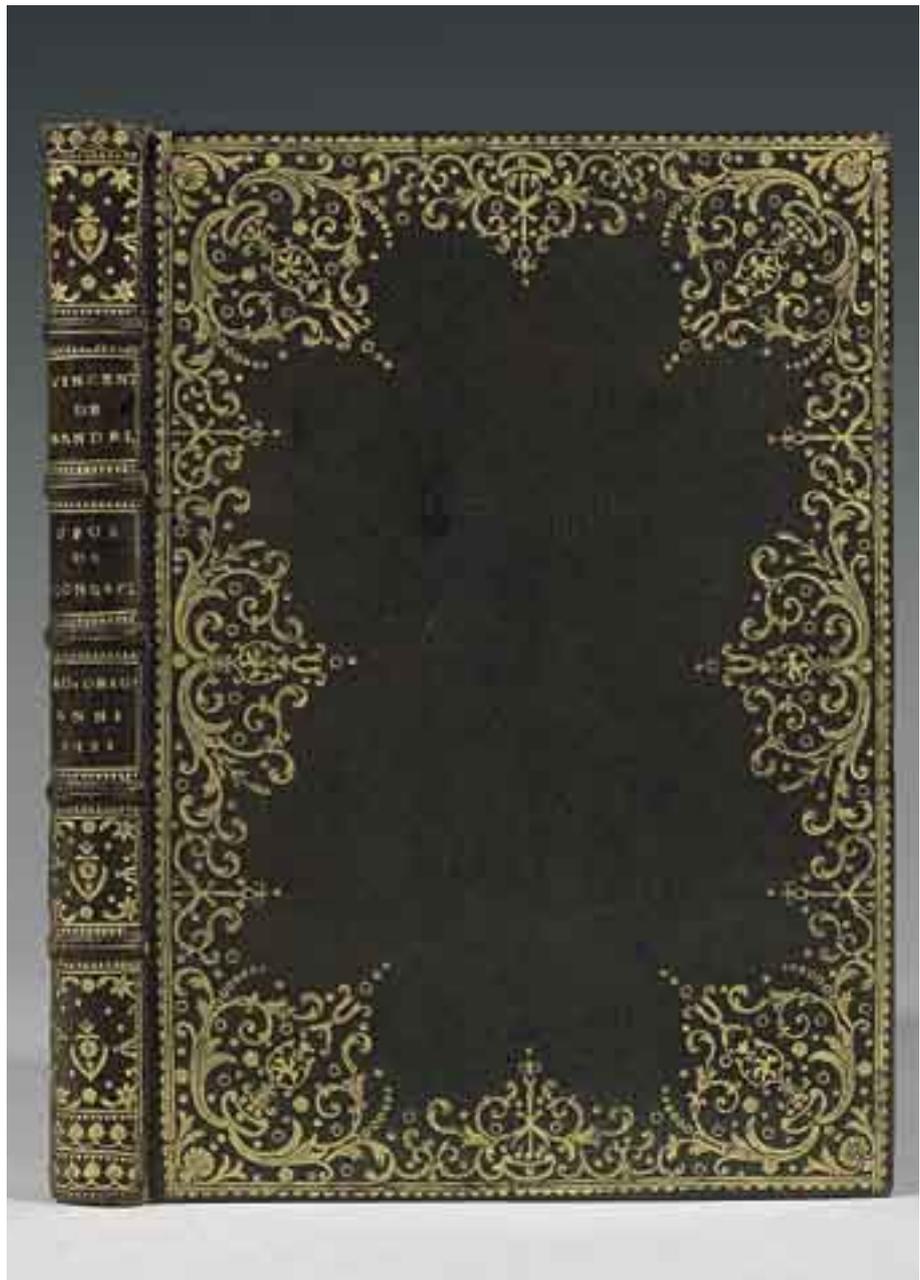
RELIURE SIGNEE DE DEROME. Maroquin vert foncé, décor de dentelle avec fer à l'oiseau, dos à nerfs orné de fleurons dorés, gardes de tabis rose, tranches dorées sur marbrure. Etui-boîte en maroquin bleu de Rivière.

PROVENANCE : Paul Girardot de Préfonds (ex-libris) -- comte Justin de Mac Carthy-Reagh (Paris, 1817, n° 623 : «Très rare et superbe exemplaire») -- mention manuscrite au crayon : «Collated at the Roy. Libr. 8 May 1817 : Perfect.» -- Mortimer Schiff (ex-libris ; Sotheby's, catalogue III, 6 décembre 1938, n° 1342, avec reproduction) -- Maurice Burrus (Paris, 29 mars 1971, n° 9) -- Paul Getty, avec inscriptions manuscrites au crayon

REFERENCES : Goff B-49 -- BMC VI 806 -- GW 3238

*Feuillets a1, a2 et b1 anciennement remontés, ancienne restauration dans la marge du dernier feuillet. Charnières de la reliure un peu fragiles*

«Cette édition, qui est l'originale de cet ouvrage ... est d'une rareté extraordinaire, & très recherchée des curieux, tant à cause de cette rareté excessive, que parce que c'est le premier Ouvrage imprimé dans lequel l'Immaculée Conception de la Vierge ait été attaquée. L'auteur y rapporte les passages de deux cens soixante Ecrivains, pour prouver qu'elle a été conçue dans le péché, & l'Ouvrage fit beaucoup de bruit dans l'Eglise ; les exemplaires en sont devenus très rares» (De Bure, *Bibliographie instructive*, n° 418).



12

Le dominicain Vincenzo Bandelli (1435-1506) professeur de théologie à Bologne, prit soin de dédier à Hercule d'Este ce violent traité de polémique religieuse, amplifiant un précédent pamphlet publié cinq ans auparavant à Milan où il traitait les Franciscains, partisans de l'Immaculée Conception, d'ignorants, d'impies et même d'hérétiques. Le dogme soutenant la conception de la mère du Christ hors du péché originel fut érigé en article de foi par Pie IX en 1854, après bien des siècles de controverses théologiques.

Cet exemplaire relié par Derome, avec sa dentelle «à l'oiseau», pour Girardot de Préfonds, porte au verso de la deuxième garde la première étiquette de Nicolas-Denis Derome, dit le Jeune, utilisée entre 1761 et 1770 au début de sa carrière. Il est caractéristique du goût des collectionneurs du XVIIIe siècle pour les livres hétérodoxes et les raretés qu'ils faisaient relier avec splendeur par les meilleurs artistes du temps.



13

13

LUDOLPHE DE SAXE.

*Dat Boeck vanden leuen ons liefs  
heeren ihesu cristi*

Anvers, Clas Leeu,

(20 novembre 1488)

In-folio (256 x 181mm)

12 000 / 16 000 €

### L'UNE DES PLUS BELLES SUITE DE GRAVURES SUR BOIS DES PAYS-BAS FLAMANDS

40 lignes sur 2 colonnes, caractères gothiques

COLLATION : a<sup>8</sup> b<sup>6</sup> c-t<sup>6</sup> r<sup>6</sup> s<sup>6</sup> s-v<sup>6</sup> u-z<sup>6</sup> z<sup>6</sup> A-Y<sup>6</sup> <sup>2</sup>a-p<sup>6</sup> : 400 (sur 402) feuillets, sans le dernier feuillet blanc

ILLUSTRATION : 148 gravures sur bois, certaines répétées, dont 24 à pleine page

ORNEMENTATION : rubrication élégante, en bleu et rouge, avec la figure du titre colorisée à l'époque

RELIURE DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE. Dos de veau fauve, orné de vases dorés, tranches mouchetées. Etui-boîte en maroquin brun.

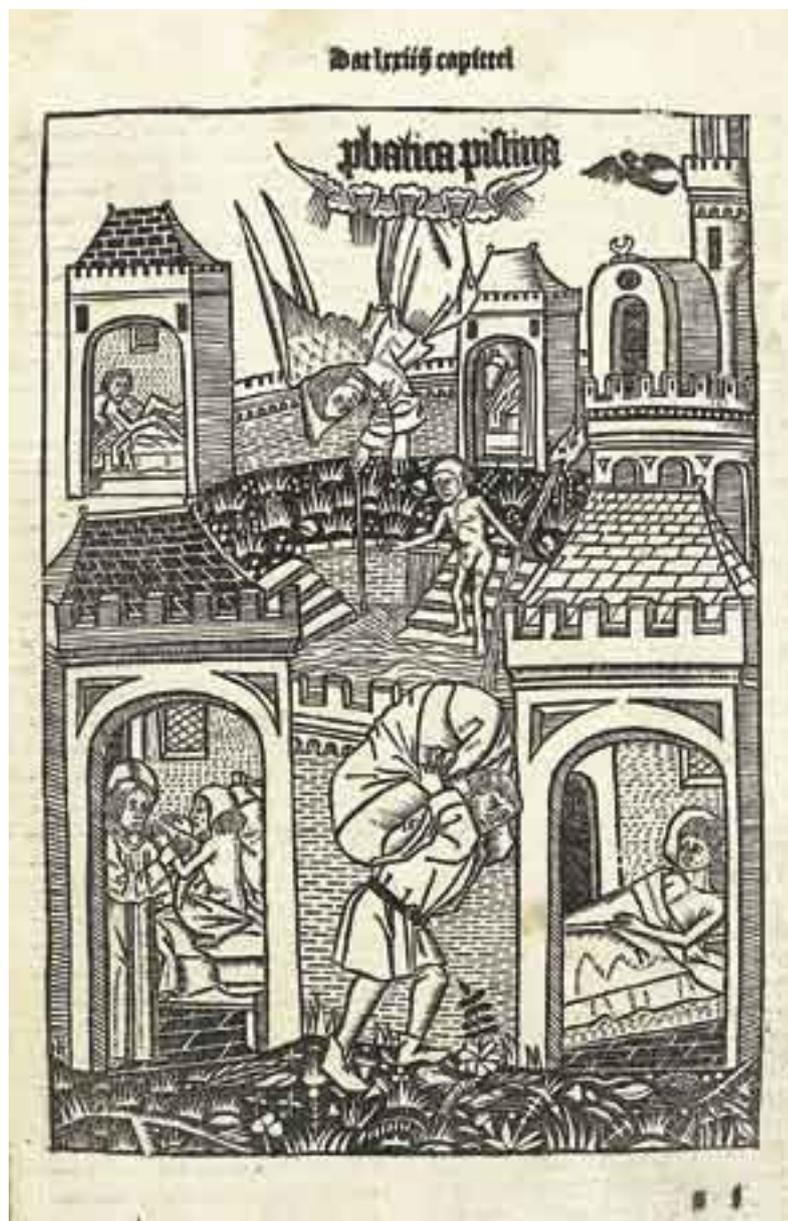
PROVENANCE : J.J. Lucas, médecin anversoise (ex-libris manuscrit) – Renesse (ex-libris daté 1835) --

Edouard Rahir (ex-libris ; Paris, 1931, II, n° 299) -- général Willems

REFERENCES : Goff L-355 -- BMC IX 198 -- Polain 2544 -- *Inventaris van incunabelen gedrukt te Antwerpen* 1481-1500, Anvers, 1982, n° 259

*Le sixième feuillet de table, non illustré, manque, feuillets de table et dernier feuillet de texte anciennement restaurés, petite déchirure en q1-2h4 restaurée et sans atteinte au texte, aa5 déchirure sans manque, restauration angulaire en 211*

Ludolphe de Saxe, chartreux allemand né au début du XIV<sup>e</sup> siècle et mort à Strasbourg vers 1378, écrit en latin cette vie du Christ, ici dans une traduction flamande anonyme. Ce texte fut l'un des livres les plus abondamment traduits et diffusés de la fin du Moyen Age.



13

C'est une des plus belles suite de gravures néerlandaises du XV<sup>e</sup> siècle. Huit estampes complètent l'illustration précédemment donnée pour cet ouvrage le 3 novembre 1487 par Geraert Leeu. La grande planche du *Salvator mundi*, nouvelle, est reproduite par Delen (I, p. 94), qui la considère non seulement comme le chef-d'œuvre du Maître de Haarlem, mais comme l'un des plus beaux bois qu'ait fourni la gravure néerlandaise au XV<sup>e</sup> siècle. Auteur de cette estampe et de plusieurs autres, le «graveur de Haarlem» a concouru à l'illustration avec deux autres artistes anonymes désignés sous le nom de «graveur de Gouda» et «premier graveur d'Anvers».

La typographie est un des chefs-d'œuvre de la production anversoise du XV<sup>e</sup> siècle. C'est l'un des rares livres imprimés par Claes Leeu qui y a utilisé le matériel typographique de son frère Geraert, l'un des plus puissants imprimeurs des Pays-Bas. Claes Leeu n'a exercé à Anvers que moins d'une année, se contentant vraisemblablement d'apporter un soutien financier, d'ailleurs passager, à son frère.